Titre : **9e ESCADRON DU TRAIN DES EQUIPAGES MILITAIRES** **HISTORIQUE** **1914-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Train des Equipages Militaires** **1914-1918**
Auteur :	Origine : http://gallica.bnf.fr/ **Droit : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Imprimerie Berger-Levrault (Nancy) sd	Transcripteur : **MF. ROBELIN** Date : **2016**

Ancestramil

HONNEUR ET

PATRIE

HISTORIQUE

DU

9e ESCADRON DU TRAIN DES ÉQUIPAGES

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

———

AVANT-PROPOS

Avant de commencer cet historique, il est nécessaire que nous donnions quelques explications pour que certains, en le lisant, ne soient pas étonnés qu'il n'y soit, pour ainsi dire, parlé que du groupement commandé par le lieutenant-colonel **CHARY**; mais il ne pouvait en être autrement, si l'on songe que le 9e escadron du train mit sur pied, pendant cette guerre, plus de 60 unités, dont 32 hippomobiles et 28 automobiles, toutes unités formant corps et pour chacune desquelles il eût fallu faire un historique.

D'autre part, condenser en un seul ouvrage toutes les opérations exécutées par des éléments si différents, tant par leur organisation que par les services qu'ils étaient appelés à rendre, disséminés sur tous les théâtres d'opérations de la mer du Nord au Vardar, était une chose impossible.

Aussi, prions-nous MM. les commandants d'unités et le personnel sous leurs ordres de vouloir bien nous pardonner si nous n'avons pu consacrer quelques pages à leur gloire, pages que, d'ailleurs, elles auraient bien méritées.

Capitaine **GUILLAUMET**.

———

Ancestram

HISTORIQUE

DU

9e ESCADRON DU TRAIN DES ÉQUIPAGES

PENDANT LA GUERRE 1914-1918

———

Dès le 2 août 1914, notre frontière est violée en plusieurs endroits par l'Allemagne qui nous déclare la guerre le 3 août.
Imposante et rapide fut la mobilisation, chacun brûlant du noble désir de répondre au défi qui lui était lancé par une nation qui avait rêvé d'établir son hégémonie sur le monde.
Le 2 août, le 9e escadron du train commence ses opérations de mobilisation, opérations qui, malgré les difficultés inhérentes à leur ampleur et à leur diversité, se font très rapidement, avec ordre et méthode, permettant ainsi de mettre sur pied, en quelques jours, les seize compagnies hippomobiles et la compagnie automobile comprises sur ses tableaux d'effectif de guerre.
L'embarquement des unités, commencé le quatrième jour de la mobilisation, se termine le 15 août, à l'exception toutefois des 26e, 24e et 23e compagnies territoriales qui ne quittèrent Châteauroux que les 3 et 4 août 1915 et 16 novembre 1916.
Le onzième jour de la mobilisation, le chef d'escadron **CHARY**, commandant alors le 9e escadron du train des équipages militaires, quitte Châteauroux avec la 1re section du C. V. A. D. (1re compagnie) et arrive le treizième jour de la mobilisation au point de concentration à, Liverdun, où il prend le commandement du 2e groupement des parcs et convois comprenant :
Les sections 1 et 2 du C. V. A. D. (1re et 2e compagnies).
Le dépôt de remonte mobile (partie de la 8e compagnie).
L'ambulance n° 5 (partie de la 5e compagnie).
Une section de réserve de C. V. A. D. (24 voitures réquisitionnées à Liverdun).

Ce groupement part pour Pompey et Frouard le 18 août 1914 et, le 19 août, pour Nancy, où il ravitaille divers éléments du 9e corps d'armée s'embarquant pour une autre destination. Le départ des troupes est arrêté à la suite des affaires de Morhange.
Le 21 août, rassemblement à Laxou où l'ordre est donné, dans l'après-midi, de faire embarquer d'urgence, pour une destination inconnue, toute la section n° 2 du C. V. A. D.
(capitaine **GOMIEN**), le dépôt de remonte mobile (capitaine **FUJARD**) et l'ambulance n° 5 (docteur **CAZOTTE**).
L'état-major du 9e corps étant également parti, la section n° 1 du C. V. A. D. et le convoi de réserve sont rattachés aux groupes **GUIGNABAUDET** (34e et 35e brigades) et colonel **BRUANT**.
Le ravitaillement de ces groupes s'opère à Essey et Varangéville bombardés et le rechargement à la manutention de Nancy.
Les éléments du 9e corps non embarqués sont groupés sous les ordres du général **LEFÈVRE** et forment la 18e division à laquelle viennent se rattacher, le 24 août, la section n° 1 du C. V. A. D. et le convoi de réserve, dissous et versé à la 1re compagnie.
A partir de cette date et jusqu'au 5 septembre, la France est envahie : jours tragiques entre tous; nous battons en retraite sur la Marne, les convois font des prodiges pour ravitailler les troupes, car les étapes sont longues et dures.
Le 5 septembre, départ pour Troyes en sept trains.

Le 7 septembre, arrivée à Ormes (nord-ouest d'Arcis-sur6Aube). Ravitaillement des T. R., au sud de Salon et rechargement à Arcis-sur-Aube le 11.
Le 15 septembre, rechargement en gare de Chalons, après avoir ravitaillé les T. R. à Vaudemange; puis, cantonnement à Condé, où s'opère la réunion du 2e groupement.
Le 17 septembre, cantonnement à Jallons. A partir de cette date et jusqu'au 22 octobre, ravitaillement journalier des T. R. et rechargement des convois aux gares d'Oiry, de Châtions et de Mourmelon.
Refoulé sur l'Aisne après un recul de 50 kilomètres, l'ennemi s'installe fortement sur cette rivière tentant de tourner notre aile gauche et nous son aile droite; c'est, comme on l'a dit, la course à la mer qui eut comme conséquence la bataille des Flandres, à partir du 19 octobre.
Le 2e groupement part alors d'Ambonnay le 22 octobre, à 23h 30, pour s'embarquer, le 23, à, Mourmelon et à Saint-Hilaire, à destination du Nord. Il débarque à Hazebrouçk et ses derniers éléments prennent leur cantonnement le 25, à 18h 15, à Pradelles et à Barre pour rejoindre, le 26, la ferme de Dekervelle et le hameau de Hillechoëke, près de Poperinghe et Abeele, le centre de ravitaillement étant au sud du village de Vlamertinghe, où commence le ravitaillement des unités qui, arrivées le 22 octobre, prenaient immédiatement le secteur d'Ypres.
Le rechargement des convois s'opère en gare de Proven, jusqu'au 31 octobre. Dans cette journée, le sous-lieutenant **JOFFRE**, de la 5e compagnie, commandant le groupe de brancardiers de la 17e division, est blessé par une balle tirée sur un avion.
Le même jour, un éclat d'obus tombe sur l'ambulance n° 5, ne faisant qu'un dégât matériel, tuant un cheval et en blessant grièvement deux autres.
Le 2 novembre, le conducteur **VALLADON**, de la 5e compagnie, cycliste du médecin chef du groupe de brancardiers de la 17e division, laissé en liaison au carrefour (route d'Ypres à Menin) disparaît; blessé grièvement par un éclat d'obus, ce conducteur avait été transporté à l'ambulance n° 7, où il mourait le lendemain 3 novembre des suites de ses blessures.
Le 9e corps tient toujours le secteur d'Ypres. Le 2e groupement, à partir du 1er novembre, prend ses cantonnements dans la région comprise entre l'Abeele et Poperinghe; les 8 et 9 novembre, les sous-lieutenants **DARNAULT** et **VERDON**, de la 2e compagnie, ravitaillent, aux lignes, les zouaves de la brigade du général **MOUSSY** et reçoivent du général commandant le corps d'armée une lettre de félicitations pour le calme et la régularité qui avaient présidé à ce ravitaillement.

Le 8 novembre, ordre n° 10.

Par note de service n° 2614/3127 du 8 novembre 1914, le général commandant le 9e corps d'armée écrit ce qui suit :

« Le général commandant le corps d'armée est heureux de témoigner au commandant de l'escadron du train du corps d'armée sa satisfaction pour la diligence et l'activité dont une partie de son personnel a fait preuve en assurant le ravitaillement d'unités éloignées du corps d'armée au cours de la bataille.

« Signé : Général DUBOIS. »

En communiquant ce témoignage de satisfaction à MM. les officiers et hommes de troupe placés sous ses ordres, le chef d'escadron commandant est heureux de leur faire connaître que c'est grâce au dévouement et à l'entrain de tous, et plus particulièrement de ceux qui ont ravitaillé sur la ligne de feu au cours de la bataille dans les nuits du 3 au 4 et du 4 au 5 novembre, que ces félicitations ont été méritées.

Il ne doute pas, d'ailleurs, que tous, depuis le simple soldat jusqu'au plus haut gradé, sont disposés à remplir avec abnégation les missions les plus périlleuses, toutes les fois que l'intérêt de l'armée le nécessitera.
Le 10 novembre, à Wattou, la 3e section du C. V. A. D. d'armée (4e compagnie) rejoint le 2e groupement.
Dans la nuit du 16 au 17 novembre, le conducteur **NAUDON**, allant évacuer des blessés du 7e bataillon de chasseurs alpins, a, en traversant Ypres, ses deux chevaux tués par un obus, lui-même est blessé à la cuisse et au pied droit.
Le 27 novembre, le cantonnement occupé par le groupe de brancardiers de la 18e division est bombardé violemment par l'artillerie lourde allemande et le lieutenant **OLIVE** est félicité à l'ordre de la 18e division pour le calme et le sang-froid dont il a fait preuve.
Le 7 décembre, pendant un violent bombardement, le lieutenant **OLIVE** se signale à nouveau en allant au carrefour Menin retirer des personnes restées sous les décombres ainsi que des soldats du 77e d'infanterie (félicitations du général commandant le corps d'armée par ordre général n° 79 du 14 décembre 1914).
Le même jour, de 2h 30 à 4 heures, les conducteurs **CANTINEAU** et **HUSSEAU**, du groupe de brancardiers de corps de la 18e division, font preuve d'un courage et d'un dévouement professionnels dignes d'éloges en contribuant, sous un feu violent et prolongé d'artillerie lourde, au relèvement et au traitement des blessés militaires et civils (félicitations du général commandant la 18e division par ordre n° 114 du 8 décembre 1914).
Le 9 décembre, le 2e groupement vient cantonner à Proven, Houtkerque et Pont-de-Wattou; le 10, aux Trois-Rois et fermes avoisinantes.
Le 29 décembre, pendant un fort bombardement, le maréchal des logis **PIÉTRI**, les brigadiers **DESHAYES** et **PROTIN**, les conducteurs **MARCHENOIR** et **TABONE**, de la 5e compagnie, font preuve du plus grand dévouement et de la plus grande activité en procédant à l'évacuation des blessés de l'asile d'aliénés d'Ypres (félicitations par ordre général du corps d'armée).
Le 31 décembre, le 2e groupement fait mouvement et vient cantonner au carrefour de Hoog et environs, au château de Couthove et fermes avoisinantes, à Saint-Jean-Ter-Biezen et aux Graviers.
Le 5 janvier 1915, le chef d'escadron **CHARY** est promu au grade d'officier de la Légion d'honneur. Par même décret, le capitaine **GOMIEN**, commandant la 2e compagnie, est promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur. Par arrêté ministériel du 20 janvier 1915 (Journal officiel du 21), l'adjudant **HOUSSEAU**, de la 4e compagnie, est décoré de la médaille militaire.
Le 5 mars 1915, le chef d'escadron reçoit du sous-intendant militaire **BERNARDIN**, chargé du C. V. A. D. d'armée, une lettre de félicitations ainsi conçue :
« Sur l'ordre du colonel-directeur de la D. E. S., le sous-intendant militaire, chef du service de l'Intendance des Étapes, vient de passer avec le chef d'escadron directeur des remontes de l'armée et un capitaine du grand parc d'artillerie, l'inspection des chevaux, voitures et harnachements des sections 3 et 4/9 du C. V. A. D. d'armée (4e et 6e compagnies du 9e escadron du train des équipages).
« Les deux compagnies se sont fort bien présentées, mais cette inspection a surtout fait ressortir la tenue particulièrement belle de la 4e compagnie de votre escadron, commandée par le capitaine **DANFLOUS**.
« Les chevaux, les voitures et les harnachements de cette compagnie, malgré le service souvent très dur qui leur a été imposé depuis le début de cette guerre, étaient en parfait état d'entretien. Pas un des chevaux de cette compagnie ne présentait de blessures causées par le harnachement. J'ajouterai que cette revue m'a permis de constater que la tenue des hommes des deux compagnies était très bonne.

« Le capitaine **DANFLOUS** a été félicité par tous les officiers cités plus haut. J'ai tenu à vous faire connaître le résultat de cette inspection parce que je sais combien il est agréable à un chef de corps d'apprendre que les unités dont il est séparé, se signalent aux yeux de tous par leur belle tenue.

« Signé : BERNARDIN. »

Le général commandant le 9e corps est heureux de transmettre la présente lettre au commandant **CHARY**.

Le 14 mars, le conducteur **CHEVET**, de la 1re compagnie, tombé sous un camion, est mort des suites de ses blessures à l'hôpital de Poperinghe.
Les 8, 9, 10 et 11 avril 1915, le 2e groupement cantonne successivement à Affringues, Wavrans et Elnes; Verchocq, Fauquembergues et Renty; Lebiez, Créquy, Torcy et Royon; Vaux, Burie-aux-Bois, Bornes et Sallandres; ces dernières étapes sont particulièrement dures et longues, les convois ayant à franchir les coteaux qui séparent la vallée de la Créquoise de celle de la Planquette.

Citations Naudon et Valadon.

Par ordre n° 140 du 24 avril 1915, le général commandant le 9e corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée :

NAUDON (Jules), conducteur de 2e classe à la 5e compagnie : « Pendant l'évacuation des blessés, ayant eu ses deux chevaux tués nets par un obus, est allé chercher d'autres chevaux et est revenu au galop reprendre ses blessés, malgré un bombardement des plus violents. »

VALADON (Gabriel), conducteur de 2e classe à la 5e compagnie : « D'une bravoure et d'un courage au-dessus de tout éloge, a rendu les plus grands services pour relier les postes. Mortellement frappé par un éclat d'obus le 3 novembre 1914. »

Jusqu'au 29 août, les convois occupent les régions de Saint-Pol, Béthune, Montreuil, Doullens, Amiens, Montdidier, Pontoise, Clermont, puis encore Montdidier et Amiens, prenant successivement leur cantonnement à Bonnières, Remaisnil, Rebreuviette, Estrée-Wamin, Frevent, Rebreuve, Canettemont, Filiez, Galametz, Azincourt, Coupelle-Neuve, Planques, Bucamps, deux étapes particulièrement pénibles, les convois ayant à gravir, avec un chargement maximum, les coteaux qui séparent la vallée de la Canche de celle de la Ternoise. Puis, ensuite, ce sont les cantonnements de Tangry, Pernes, Camblain-Châtelain, Averdoingt, Framécourt, Ternas, Sains, Avondance, Blangy (ouest de Rollencourt), Croisette, Œuf, Guinecourt, Villers-1'Hôpital, Berneuil, Fienvillers, Guignemecourt, Ferrières, Flers-sur-Noye, Esserteaux, Breteuil, Vendeuil, Ronquerolle, Étuuy, Saint- Just-en-Chaussée, Erquery, Maignelay, Gratibus, Bouillancourt, Hangard, Demuin, Villers-Bretonneux, Aubigny, Havernas, Doullens.

Le 9e corps prenant part à l'offensive du 25 septembre en Artois, le 2e groupement quitte ses cantonnements de la Somme, remonte vers le nord et arrive, le 2 septembre, à Pommera; après l'offensive, il cantonne, le 1er octobre, à Mouchy-Breton, Ostreville; le 2 octobre, à Calonne-Ricouart, Pernes, Camblain-Châtelain.

Le 29 novembre, le conducteur **GAVINET (Louis),** de la 5e compagnie, est blessé au bras, par éclat d'obus, pendant le bombardement du cantonnement de Braquemont.

Le 23 décembre, l'adjudant **GANTE**, également de la 5e compagnie, est tué; le conducteur **VERNEAU**, de la même compagnie, est blessé et transporté à l'ambulance 6/9.
Le 2 janvier 1916, la 3e section du C. V. A. D. (4e compagnie) quitte Calonne pour suivre la 152e division et cesse de faire partie du 2e groupement.
Le 4 janvier, la 2e section du C. V. A. D. (2e compagnie), affectée à la 18e division, quitte également Calonne-Ricouart pour suivre sa division aux manœuvres d'Oneux (camp de Saint-Riquier).
Le 23 février, la 3e section du C. V. A. D. (4e compagnie) rejoint le groupement et cantonne à Clarence, puis à Camblain, le 25.
Le 26 février, nous occupons les cantonnements de Bras, Antin, Britel, Grossard, Trasveaux, Menneville, Valhuon; le 27, Hondain; le 1er mars, Monchy-Cameux; le 5 mars, Bealencourt, puis Guigny, le 6; les 10 et 11 mars, Rang-du-Fliers, Dompierre et Hesdin; le 14, Rue, Noyelles et Caumartin.
Le 15 mars, le C. V. A. D. 1/9 embarque à Rue avec la 17e division pour une destination inconnue.
Le 1er avril, le 2e groupement est à Rue, Neuville-les-Forêts, Montier et Caumartin; le 2 avril, à Wiry-au-Mont, Vergis, Merclessart; le 4 avril, à Poix, Eplessier, Croixreault; le 6 avril, à Saint-Just-en-Chaussée, Gannes, Le Plessier.
Les derniers échos du canon de l'Artois nous parviennent à peine que, le 21 février, les Allemands se ruent sur Verdun, avec des moyens formidables.
Pour sauver la forteresse et barrer la route aux barbares, de grands renforts sont nécessaires, renforts dont ne pouvait manquer de faire partie le glorieux 9e corps qui, dès le 10 avril, fait mouvement sur Verdun.
Ses convois embarquent pour la même destination, les 14, 15 et 16 avril et débarquent, le 17, à Villiers et Beaucourt, pour cantonner à Givry-en-Argonne et bivouaquer, le 23, à Ville-sur-Gouzance.
Les 24, 25, 26, 27, 28, 29 et 30 avril, les convois rattachés au 2e groupement opèrent leur rechargement à Clermont-en-Argonne, malgré les bombardements intenses de cette gare par l'ennemi.
Des avions lancent presque journellement des bombes sur leur bivouac.
Le 30 avril, sont blessés, au cantonnement de Jubécourt, les conducteurs **JAUMAIN (Émile-Gaston), MOREAU (Édouard-Auguste-Marius), LHOPITEAU (Émile-Maurice), BRISSON (Alcide-Florimont).**
Le 12 mai, le général commandant le 9e corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée **LHOPITEAU (Emile-Maurice),** conducteur au 9e escadron du train (groupe de brancardiers divisionnaires de la 17e division, 5e compagnie) :

« Le 2 mai 1916, bien que blessé lui-même, a prodigué ses soins à ses camarades blessés. N'a consenti à être évacué que sur l'ordre de ses chefs. Ordre général n° 195. »

Le 15 mai, le général commandant la 17e division cite à l'ordre de la division : **SOMMU (Jean),** brigadier au 9e escadron du train (5e compagnie) :

« Excellent gradé, très courageux, très dévoué. En toutes circonstances, a donné des preuves de son calme et de son initiative. S'est distingué par son zèle et le mépris du danger pendant le bombardement de son cantonnement. Ordre de la division n° 14. »

Le 20 mai, le général commandant le 9e corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée le groupe de brancardiers divisionnaires de la 17e division (5e compagnie) :

« Le groupe de brancardiers divisionnaires de la 17e division, du 20 avril au 8 mai et notamment au cours des journées des 22 et 30 avril, 5, 6 et 7 mai 1916, n'a cessé d'assurer de jour et de nuit, en terrain découvert sous un bombardement continuel, le transport des blessés des premières lignes aux postes d'évacuation et l'inhumation des morts de sa division.
« Il a, pendant cette période, donné à, tous le plus bel exemple de courage, de dévouement, de sacrifice et de discipline.
Ordre du général n° 203. »

Le groupe de brancardiers divisionnaires de la 17e division était commandé par le sous-lieutenant **PERRIOL**.

Le 22 mai, par ordre n° 13, le directeur de l'Intendance cite à l'ordre du régiment (équivalence) :

ADOUE (Léon-Constantin), adjudant rengagé du 9e escadron du train du C. V. A. D. 2/9, pour le motif suivant :

« Sous-officier énergique, plein de sang-froid et d'autorité; a commandé, le 5 mai 1916, le convoi portant des vivres de réserve aux éléments en secteur, accomplissant cette mission d'une manière parfaite, alors qu'à l'aller et au retour le détachement eut à subir un Violent bombardement de l'ennemi. »

Le même jour, par ordre n° 204 du 20 mai 1916, le général commandant le 9e corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée **BOUTIN (Clément-Émile),** conducteur au 9e escadron du train (5e compagnie) :

« A fait preuve du plus grand courage, au cours d'un bombardement par avions, en portant secours aux victimes du bombardement, bien qu'il ait été lui-même renversé par un projectile. »

Le 29 mai, par ordre général n° 2992 et en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par décision ministérielle n° 12285 k du 8 août 1914, le général commandant en chef a fait la nomination suivante :

Pour la médaille militaire, à la date du 29 mai 1916 :

MOREAU (Édouard-Auguste-Marius), n° matricule 08841, conducteur à la 5e compagnie du 9e escadron du train :

« Soldat plein de bravoure et de dévouement. A été atteint d'une très grave blessure, le 30 avril 1916, en se portant au secours des blessés dans un village bombardé. Amputé de la cuisse droite. »

La nomination ci-dessus comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

Le 3 juin, le 2e groupement cantonne à l'Épine et la Fontenelle; les 4 et 5, ses convois opérant leur rechargement en gare de Suippes sont violemment bombardés.
Le 6 juin, pour la citation dont il fut l'objet le 22 mai 1916, l'adjudant **ADOUE** reçoit la croix de guerre.

Ancestramil

Le 7 juin, par ordre général n° 209, le général commandant le 9e corps d'armée cite à, l'ordre du corps d'armée le groupe de brancardiers divisionnaires de la 18e division, pour le motif suivant :

« Du 22 avril au 13 mai 1916, pendant les attaques allemandes sur la cote 304, a assuré la relève et l'évacuation des blessés, dans une zone soumise à un bombardement d'une violence, extrême et continue, avec un dévouement, un courage et un mépris du danger qui ont fait l'admiration de tous. »

Le groupe de brancardiers divisionnaires de la 18e division était commandé par le sous-lieutenant **JOFFRE**.
Le 8 juin 1916, par ordre général n° 37 de la 47e division, le sous-lieutenant **TESTÉ**, commandant le groupe muletier n° 1, est cité à l'ordre de la division.

Par ordre n° 250 du 12 mai 1916, le général commandant le 9e corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée :

LHOPITEAU (Émile), conducteur de 2e classe à la 5e compagnie :

« Le 2 mai 1916, bien que blessé lui-même, a prodigué ses soins à ses camarades blessés, n'a voulu se laisser panser qu'après le dernier, et n'a consenti à être évacué que sur l'ordre de ses chefs. »

Le 15 juin, le C. V. A. D. 3/9 (4e compagnie) quitte le groupement et le cantonnement de l'Épine pour suivre la 152e division.

Par décret du 20 juillet 1916 (/. O., 31 juillet 1916), le capitaine **BUNEL (Paul-Sever-Francis),** capitaine de réserve commandant la 5e compagnie du 9e escadron du train, est nommé officier de la Légion d'honneur.

Le 27 juillet, par ordre n° 24, le chef d'escadron commandant porte à la connaissance des militaires sous ses ordres l'ordre de M. le directeur de l'Intendance du 9e corps d'armée ci-après :

Ordre n° 16, le directeur de l'Intendance cite à l'ordre du régiment (équivalence) : **TORFOU** (**Augustin**), maréchal des logis, n° matricule 3033, C. V. A. D. 1/9 (1re compagnie).

« Le 27 juin 1916, a fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid en rassemblant ses équipages affolés par le bombardement particulièrement intense de la gare de ravitaillement. »

Il est à noter que dans la période qui s'étend de juin à septembre 1916, le ravitaillement quotidien des trains régimentaires s'est souvent trouvé gêné par le bombardement presque journalier des gares où s'opérait le rechargement des convois, notamment celle de Suippes.
Le 23 août, par ordre n° 27, le chef d'escadron porte à la connaissance des militaires sous ses ordres la promotion pour la médaille militaire de **MOINE (Henri-Célestin),** maréchal des logis à la 8e compagnie du 9e escadron du train (D. R. M.) (Décret du 13 août 1916) (J. O. du 19 août), à compter du 1er août 1916.
Le 30 août, en exécution des prescriptions de l'ordre général n° 323 du 28 courant, le C. V. A. D. 2/9 fait mouvement vers l'ouest, avec sa division.
Septembre : malgré les formidables efforts de toute l'armée allemande, Verdun reste toujours debout, grâce au dégagement opéré par les offensives simultanées qui, à partir du 1er juillet, se produisent tant sur la Somme qu'en Italie et en Russie.

Ancestramil

Le 9e corps est appelé dans la Somme à partir du 10 septembre. Aussi, dès le 6 septembre, le 2e groupement suivant son corps d'armée cantonne-t-il : le 6, à Torcy-le-Petit; le 10, à Ormes et Velette; le 23, à Saint-Omer-en-Chaussée, Villers-sur-Bonnières; le 25, à Agnières; le 1er octobre, à Poix; le 8 octobre, à la Corne du Bois des Tailles, bivouaquant sous la tente par un temps pluvieux et froid sous un bombardement par avions.
Le 11 octobre, le directeur de l'Intendance du 9e corps d'armée adresse ses félicitations aux conducteurs **ROUSSEAU (Alphonse)** et **FILLOUX (Jules)**, de la 4e compagnie, pour le dévouement et l'énergie dont ils ont fait preuve dans un ravitaillement périlleux et difficile en première ligne, dans la région de Combles et Maurepas.
Le 16 octobre, le C. V. A. D. 2/9 (2e compagnie) transporte des matériaux aux tranchées, sous la direction du génie.
Le 21 octobre, le C. V. A. D. 1/9 (1re compagnie) relève le C. V. A. D. 2/9 (2e compagnie), au bois des Tailles; ce dernier le remplace à Blangy-Trouville.
Le 22 octobre, le général commandant la 18e division d'infanterie cite à l'ordre de la division **JOFFRE (Hubert),** lieutenant à la 55e compagnie du 9e escadron du train :

« Jeune officier d'un courage, d'un dévouement et d'un entrain remarquables.
« Blessé en Belgique en 1914, ne cesse, en toutes circonstances, de diriger avec la plus grande activité les évacuations par voitures hippomobiles. Vient tout particulièrement de se distinguer pendant la période du 7 au 17 octobre 1916. »

Le 1er novembre, bombardement par avions du bivouac.

Le 3 novembre, le conducteur **LAFAGE (Henri),** de la 2e compagnie, est blessé à Combles.
Le 5, le conducteur **LEMOINE (Emile-Augustin),** de la 5e compagnie, est tué à Combles.
Le 6, de 8 à 10 heures, bombardement par obus de gros calibre du bois des Tailles; les obus tombent près du bivouac, sans causer de dégâts.
Le 8 novembre, le conducteur **APPOLINAIRE (Elsteur-Omer-Hippolyte**), de la 2e compagnie, est tué au Ravin de Morval.
Le 10 novembre, le bivouac du bois des Tailles est bombardé par avions (4 chevaux sont tués).
Le 12 novembre, le général commandant le 9e corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée : **LAFAGE (Henri),** matricule 6465, conducteur de 1re classe au 9e escadron du train (2e compagnie).

« Soldat très dévoué et plein de courage. Grièvement blessé le 3 novembre 1916, en assurant un transport jusqu'aux premières lignes. Bataille de la Somme. »

Le 15 novembre, les conducteurs **POIRIER (Joseph), ROUTAUD (Désiré), RABIN (Pascal),** de la 4e compagnie, sont blessés.
Le 16, le chef d'escadron commandant adresse ses félicitations aux maréchaux des logis **BEAUJEAN** et **PERRIOT**, de la 4e compagnie, ainsi qu'aux hommes de leur détachement, pour le dévouement dont ils ont fait preuve en assurant, dans la région de Combles–Morval, le transport de matériaux sous le bombardement de l'ennemi (Ordre n° 33 du 10 novembre).
Le 17 novembre, le chef d'escadron commandant cite à l'ordre du régiment, par ordre n° 35, les militaires dont les noms suivent :

1° Le maréchal des logis **DURAND (Clément-Gabriel),** 2e compagnie, pour le motif suivant :
« Demande toujours à accomplir les missions périlleuses.

A commandé, pendant vingt et un jours, un détachement, dans la région Combles-Morval; par son sang-froid et son mépris du danger a su maintenir le moral de ses hommes, malgré les bombardements fréquents de l'ennemi. »

2° Le brigadier **DELACOUR (Louis),** matricule 10459, de la 2e compagnie, pour le motif ci-après : «

Toujours volontaire pour remplir les missions difficiles; a secondé, avec un entrain remarquable et un parfait mépris du danger, son chef de détachement pour le transport de matériaux du génie dans la région Combles--Morval, et souvent sous le bombardement ennemi. »

Le 18 novembre, des obus de gros calibre sont tombés sur le bivouac du bois des Tailles, sans occasionner de pertes.
Le 19, le général commandant la 152e division d'infanterie cite à l'ordre de la division (Ordre n° 54 du 19 novembre 1916) le brigadier **PINSON**, n° matricule 6099, du C. V. A. D. 3/9 (4e compagnie), pour le motif ci-après :

« Chargé de la conduite d'un convoi de voitures conduisant du matériel aux dépôts avancés, a dû, le 21 octobre, traverser un terrain battu par les obus. Grâce à son sang-froid et à, son énergie, a pu accomplir sa mission, en maintenant l'ordre et en soutenant le moral de ses hommes par son attitude courageuse. »

Le 25 novembre, le général commandant la 152e division d'infanterie adresse, par lettre en date du 25 novembre, ses félicitations à l'adjudant **HOUSSEAU** et au maréchal des logis **LEGRAND**, de la 4e compagnie, pour le sang-froid et l'énergie dont ils ont fait preuve le 2 août 1916, au moment de l'explosion d'un dépôt de munitions.
Les 27, 29 et. 30, bombardement par obus de gros calibre du bivouac du bois des Tailles.
Le 28 novembre, en exécution des prescriptions de la circulaire du G. Q. G. n° 6909-D. A., du 23 octobre, les C. V. A. D. 1-2 et 3/9 sont réduits aux chiffres du nouveau tableau d'effectifs de guerre joint à ladite note et portent, savoir :
La 1re section, le n° 17; la 2e section, le n° 18 et la 3e section, le n° 152. Une nouvelle section est créée avec les excédents des trois autres et quelques voitures prélevées sur le C. V. A. D. 4/16; cette section porte le n° 209 et constitue la 17e compagnie du 9e escadron du train.
Le 2 décembre, le général commandant le corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée (Ordre général no 226 du 2 décembre 1916): Le conducteur **COTINAT (Louis-Émile-Joseph**), du groupe de brancardiers divisionnaires de la 17e division, pour le motif suivant :

« Très brave, très discipliné, d'un dévouement absolu. Le 18 novembre, n'a pas hésité à traverser, à quatre reprises différentes, un barrage d'obus à gaz toxiques, pour évacuer les blessés d'un poste de secours bombardé. Son masque étant épuisé, a achevé son dernier voyage, malgré un début d'intoxication. »

Par le même ordre, le général cite à l'ordre du corps d'armée le lieutenant **CLUZEAUD (Léon-Jean**), pour le motif suivant :

« Officier que son zèle et son dévouement font désigner pour les missions les plus pénibles et qui les remplit toujours d'une façon remarquable. A dirigé, pendant près de deux mois (bataille de la Somme), dans une région constamment bombardée et en dépit des difficultés de toutes

natures, un service de ravitaillement des premières lignes par animaux de bât, dont.il avait lui-même assuré l'organisation. »

Le 3 décembre, par ordre n° 47, le général, commandant la 17e division, cite à, l'ordre de la division, le sous-lieutenant **PERRIOL (Paul),** commandant le détachement du train du groupe de brancardiers divisionnaires de la 17e division, pour le motif suivant :

« En campagne depuis le 2 août 1914. Officier très énergique, très courageux, d'une activité et d'un dévouement inlassables. Grâce à son esprit d'initiative, a organisé et assuré l'évacuation des blessés de la division, des postes régimentaires au poste central, dans les meilleures conditions. Au cours des journées des 5 et 6 novembre 1916, s'est tenu constamment aux postes avancés pour diriger ce service; a obtenu, par son calme et son sang-froid, une évacuation régulière et rapide malgré le feu de l'ennemi. »

Le 5 décembre, le directeur du Service de Santé cite à l'ordre du régiment (assimilation) (Ordre n° 21 du 5 décembre 1916) : **BLUTEAU (Eugène-Henri),** n° mle 12277, conducteur à la 5e compagnie, pour le motif suivant :

« Très brave, très dévoué; le 5 novembre 1916, a fait huit fois le trajet des postes de secours au poste central, sous le plus violent bombardement; son camarade qui venait le relever ayant été tué à ses côtés avec son cheval, a continué son service pendant douze heures consécutives. »

Le 6 décembre, bombardement des bivouacs par avions. Le 16 décembre, par ordre n° 228, le général commandant le 9e corps d'armée cite à l'ordre du 9e corps d'armée :

DARNAULT (Emile), sous-lieutenant au 9e escadron du train des équipages, pour le motif suivant :

« Officier très brave et très courageux ; le 2 novembre 1914, en Belgique, a assuré en première ligne, en pleine nuit et sans guide (de 23h 30 à 4 heures), et au cours d'un bombardement intense de l'ennemi, le ravitaillement des bataillons de zouaves isolés du corps d'armée, dépourvus d'équipages et qui venaient de s'engager à fond dans la bataille. »

A partir du 4 décembre, le corps d'armée est envoyé au repos dans la région Aumale-Poix et revient en ligne les 23, 24 et 26 décembre ; le 2e groupement occupe alors successivement les cantonnements de : Blangy-Tronville; Morcourt et Méricourt; Laneuville-les-Bray, Cerisy-Gailly et Quevauvillers.

Le 27 décembre, par ordre n° 22, le directeur de l'Intendance cite À l'ordre du régiment (assimilation) **ROUSSEAU (Alphonse),** conducteur à la 4e compagnie du 9e escadron du train, pour le motif suivant :

« Désigné pour porter des vivres jusque dans une localité soumise au feu de l'ennemi et par des chemins particulièrement difficiles, le 6 octobre 1916, s'est acquitté de sa mission avec un sang-froid et une énergie dignes d'éloges. »

Le 30 décembre, par ordre n° 47, le chef d'escadron commandant cite à l'ordre du régiment les militaires dont les noms suivent :

LIOT (Albert-Joseph), n° mle 7114, brigadier au 9e escadron du train (4e compagnie) :

« Le 15 novembre 1916, près de Combles, commandant un détachement chargé de transporter des matériaux pour le service du génie (compagnie 9/3), sous un bombardement violent de l'ennemi, a, par son attitude et son sang-froid, maintenu le calme et le bon ordre dans son détachement dont deux hommes ont été blessés. »

RABIN (Pascal-Auguste*),* n° mle 5639, conducteur à la 4e compagnie du 9e escadron du train :

« A assuré, avec beaucoup de crânerie et de courage, un transport de matériaux pour le service du génie (compagnie 9/3), sous un bombardement violent de l'ennemi. Le 15 novembre 1916, près de Combles, a été blessé à la tête et presque entièrement enseveli par l'éclatement d'un obus de gros calibre. »

ROUTEU (Désiré), n° mle 5245, conducteur à, la 4e compagnie du 9e escadron du train :

« A assuré, avec beaucoup de sang-froid et d'entrain, un transport de matériaux pour le service du génie (compagnie 9/3), sous un bombardement violent de l'ennemi. Le 15 novembre 1916, près de Combles, a eu le bras gauche fracturé par un éclat d'obus. »

Le 8 janvier 1917, par décret du 29 décembre 1916 (J. O., 3 janvier 1917), sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur à compter du 25 décembre 1916, les officiers dont les noms suivent :

Pour chevalier :

FUJARD (Paul-Louis-Félix), capitaine de réserve commandant la 8e compagnie du 9e escadron du train :

« Officier de premier ordre, a montré, depuis le début des hostilités, de réelles qualités militaires dans le commandement de sa compagnie. »

DUPORTAL (Alfred-Calixte-Édouard), capitaine de territoriale, commandant la 55e compagnie du 9e escadron du train :

« Venu volontairement au front, malgré son âge. Ne cesse de donner à ses hommes l'exemple de l'activité, de l'entrain et du dévouement. »

Par décret du 29 décembre 1916 (J. O., 4 avril 1917), est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire :

CORNILLON (Jean-Sébastien), n° mle 364, maréchal des logis (active) au 9e escadron du train (8e compagnie) :

«Très bon sous-officier, qui donne en toutes circonstances l'exemple de l'activité et du dévouement; s'est toujours parfaitement acquitté des missions qui lui ont été confiées. »

Le 13 janvier 1917, par ordre n° 38, le .général commandant la 152e division d'infanterie cite à l'ordre de la brigade les militaires dont les noms suivent :

Ancestrimil

PERRIOT (Jean), n° mle 46, maréchal des logis au 9e escadron du train (4e compagnie).
BAILLARGEAU (Joseph), n° mle 1407, maréchal des logis au 9e escadron du train (4e compagnie) :

« Le 3 novembre 1916, sous un violent bombardement et dans un terrain défoncé, sont parvenus, grâce à leur énergie et à leur ténacité, à dégager six voitures enlisées, le reste du convoi ayant été détruit par les projectiles. »

Le 17 janvier 1917, par ordre n° 23, le directeur de l'Intendance du 9e corps d'armée adresse ses remerciements aux troupes du train qui, sous l'impulsion technique éclairée, compétente, animée du plus pur esprit de camaraderie, du chef d'escadron **CHARY**, commandant le 9e escadron du train, lui ont prêté, en toutes circonstances, un concours précieux. Les unités dont il est question sont :

La 1re compagnie (C. V. A. D. 17), la 2e compagnie (C. V. A. D. 18), la 4e compagnie (C. V. A. D. 152), la 17e compagnie (C. V. A. D. 209).

Le 22 janvier 1917, les compagnies font mouvement avec leurs divisions et se trouvent dans la région de Conty.
Le 5 février, le dépôt de remonte mobile cesse de faire partie de la 8e compagnie et passe à la 70e compagnie du 9 e escadron du train.
Cette formation devient élément d'armée (Note du corps d'armée n° 567 E. S/C 9605 du 18 janvier 1917. Note n° 17695 du 22 janvier du G. Q. G.).
Le 9 février, cantonnement à Tilloy-lès-Conty.
Notre victoire de la Somme force l'ennemi à se retirer sur la ligne Hindenburg; les troupes du 9e corps le suivant, ses convois vont cantonner successivement : le 14 février, à Vrault; le 3 mars, à Nuisement; le 4, à Sommesous; le 28, à Fère-Champenoise; le 1er avril, à Vertus; le 10, à Mardeuil; le 12, à Venteuil.

Par décret du 14 avril 1917, le sous-lieutenant **QUENTIN**, de la 1re compagnie, est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur.

Le 15 avril, le groupement quitte Venteuil pour se rendre à Jonquery; le 17, il est à Gueux; le 20, aux Venteaux, au Moncey, à Vantelay; le 23, à Breuil-sur-Vesle, bombardé le jour par pièces de gros calibre et la nuit par avions.
Le 25 avril, le brigadier **LANNAU (Emmanuel)** est tué à Chaudardes.
Les 1er, 2, 3 et 4 mai, le cantonnement de Breuil-sur-Vesle est bombardé par avions.
Le conducteur **GODINEAU (Louis-Joseph-Marie**), de la 2e compagnie, le brigadier **GAYRAUD (Firmin-Jules),** les conducteurs **GOUGET (Paul-Joseph), PÉRITHON (Joseph), ABRIL** (**Mathieu**), **GADOUX (Pierre) et VAILLI (Louis-Abel),** de la 21e compagnie du 16e escadron du train (C. V. A. D. 66), rattachés au groupement, sont blessés.
Le 4 mai, le conducteur **DURAND (Louis**) est blessé à Chaudardes.
Le 12 mai, par ordre n° 45 du général commandant la 152e division d'infanterie, est cité à l'ordre de la division le conducteur **SAULAS (François-Jules-Clément-Victor**), n° mle 5434, de la 4e compagnie du 9e escadron du train, pour le motif ci-après :

« Agent de liaison de la 4e compagnie du 20 au 28 avril 1917, a assuré son service avec beaucoup de courage et de crânerie sous de violents bombardements. Appartenant à la classe 1890, a demandé à être maintenu dans ses fonctions, malgré son âge qui lui permettait de se

faire remplacer par un homme de classe plus jeune, donnant ainsi à ses camarades un bel exemple d'abnégation et de mépris du danger. »

Le 13, le cantonnement est de nouveau bombardé par avions. Le 14, par ordre n° 14, le chef d'escadron commandant porte à la connaissance des troupes placées sous ses ordres la citation suivante :

PROSPERT (Théophile), n° mle 3015, maréchal des logis fourrier à la 4e compagnie du 9e escadron du train, cité à l'ordre de la 152e division d'infanterie (Ordre n° 42 du 6 mai 1917) :

« Au moment de la déclaration de guerre, ce militaire qui habitait depuis quatorze ans la ville de Differdange (duché de Luxembourg) avec sa femme et cinq enfants, n'ayant pu rentrer en France, les communications étant interrompues, a abandonné sa famille et a franchi la frontière entre Rodange et Langreville, au péril de sa vie. »

Le 17 mai 1917, par décision du général commandant la 152e division d'infanterie, est cité à l'ordre du régiment avec inscription au registre d'ordre du 114e régiment d'infanterie :

LUCE (Eugène-Florimond), maréchal des logis à la 4e compagnie du 9e escadron du train, n° mle 222 :

« Le 7 mai 1917, a fait preuve du plus grand sang-froid en assurant le chargement des voitures de ravitaillement de son unité sous le bombardement violent d'obus de gros calibre. Par son attitude énergique et décidée, est parvenu à rétablir l'ordre dans le convoi et à maintenir tous les conducteurs à leur poste. »

Le 26 mai, bombardement par avions du cantonnement, aucune perte. Le 27 mai, le général commandant la 152e division cite à l'ordre de la division les militaires dont les noms suivent :

CHALOM (Georges), n° mle 2324, maréchal des logis au 9e escadron du train (C. V. A. D. 152) :

« Très bon sous-officier; chargé, le 12 mai 1917, d'assurer la conduite du détachement d'un convoi de matières inflammables, s'est acquitté de façon parfaite de sa mission en maintenant, par son attitude courageuse et son sang-froid, le bon ordre dans son détachement, malgré un bombardement violent qui blessait 5 chevaux dont 2 grièvement. »

MÉNARD (Louis), n° mle 6060, brigadier au 9e escadron du train (C. V. A. D. 152) :

« Excellent brigadier, le 12 mai 1917, a contribué à maintenir le bon ordre dans son détachement par son attitude courageuse, en faisant procéder au déchargement de matières inflammables, sous un violent bombardement qui blessait plusieurs chevaux.
« Ce militaire, qui est père d'un fils de la classe 1918, s'est fait remarquer, à, plusieurs reprises, par son courage dans des conditions difficiles. »

MAILLOT (Louis), n° mle 6472, conducteur au 9e escadron du train (C. V. A. D. 152) :

«Très bon soldat, a fait preuve de courage et de sang-froid en restant à la tête de ses chevaux le 12 mai 1917, pour les maintenir sous un bombardement violent; a eu 2 chevaux blessés dont un grièvement et la capote de son fourgon criblée par les éclats d'obus. »

PIERROIS (Auguste), n° mle 143, conducteur au 9e escadron du train (C. V. A. D. 152) :

« Très bon soldat, a fait preuve de courage et de sang-froid en restant à la tête de ses chevaux. Deux chevaux blessés dont un grièvement. »

Les 28, 29, 30 et 31 mai; les 3 et 4 juin, bombardement du -cantonnement par avions.
Le 5 juin, le C. V. A. D. 47 rejoint le groupement à Breuil.
Le 9 juin, bombardement par avions : 2 avions ennemis ont lancé 3 bombes à 12h 15, blessant grièvement le commissaire de gare et 4 officiers de la voie de 60, alors qu'ils étaient à table et 2 soldats télégraphistes du cantonnement de Breuil-sur-Vesle.
Une baraque du service des subsistances a été pulvérisée. Des soins immédiats ont été donnés aux blessés par le médecin de service.
Le 12, la 47e division avec son convoi passe aux ordres du général commandant le 5e corps d'armée.
Le 15 juin, le général commandant le 9e corps d'armée prend, en plus du front tenu par la 66e division d'infanterie, le commandement du front tenu par les 154e et 164e divisions d'infanterie (Ordre général d'opérations n° 564).
Les C. V. A. D. de ces divisions doivent rejoindre celui de la 154e à Courlandon et celui de la 164e à Baslieux.
Le 18 juin, Breuil-sur-Vesle est affecté au 5e corps d'armée.
Les unités du 9e corps qui y sont cantonnées doivent l'évacuer pour se porter, savoir :
Le chef d'escadron commandant, à Courlandon, où il prend les fonctions de major du cantonnement; le C. V. A. D. 209, à Baslieux, ainsi que le C. V. A. D. 17 qui se trouvait avec sa division dans la zone de repos. Les C. V. A. D. 18 et 66 sont bivouaqués au nord de la Vesle, dans les bois entre Breuil-sur-Vesle et Courlandon, en bordure et à droite de la route de Courlandon à, Romain.

Le 26 juin, bombardement par l'artillerie lourde ennemie -des crêtes ouest de Courlandon, des obus tombent au-dessus de l'hôpital d'évacuation sans occasionner de pertes.

Les 27, 28, 29 et 30 juin, 2 et 3 juillet, bombardement par avions et par obus de gros calibre n'occasionnant aucune perte.
Le 9 juillet 1917, par décret du Président de la République, en date du 6 juillet 1917 (J. O. du 7 juillet 1917), le chef d'escadron **CHARY** est nommé au grade de lieutenant-colonel (active).
Le 11 juillet, les avions ennemis ont bombardé très sérieusement Courlandon et les environs. Au bivouac du C. V.
A. D. 18, huit chevaux ont été tués et six blessés très grièvement. Une quinzaine de torpilles et bombes légères ont été lancées sur la corne ouest du bosquet situé au nord-est de Courlandon et sur l'extrémité du village (côté de Baslieux) ne causant ni pertes ni dégâts.
Les 19, 22, 23 et 24 juillet, nouveau bombardement par avions; aucune perte.
Le 1er août, le 9e corps d'armée étant relevé, chaque C. V. A. D. rejoint sa division. Le quartier général se porte sur Château-Thierry.
Le 8 août, embarquement à Château-Thierry; débarquement à Bayon où l'on cantonne.
Le 12 août, le général commandant le 9e corps d'armée a sous ses ordres les 17e , 18e , 59e et 152 divisions ; chaque division conserve avec elle ses compagnies du train. A la 59e division, sont affectées la 7e compagnie du 9e escadron du train, lieutenant **CHOBAUT** (compagnie du quartier général) et la 21e compagnie du 14e escadron du train (C. V. A. D. 59), lieutenant **SARRAZIN**.
A la 152e division, qui a déjà été rattachée au corps d'armée, sont affectées : la 12e compagnie du 8e escadron du train, lieutenant **CHABAUT** (compagnie du quartier général) et la 4e

compagnie du 9e escadron du train, capitaine **GRASSIN** (C. V. A. D. 152). Le lieutenant-colonel **CHARY** est commandant du train du corps d'armée.
Le 28 août 1917, le général **HIRSCHAUER** prend le commandement du 9e corps d'armée (Ordre général n° 3162).
Le 13 octobre 1917, par ordre n° 30, le lieutenant-colonel cite à l'ordre de l'escadron :

CASSE (Emmanuel), n° mle 1270, conducteur à la 8e compagnie :

« Le 22 août 1914, en accompagnant un officier à Villers-la-Chèvre, s'est spontanément porté au secours d'un groupe de soldats blessés par un obus, a assuré avec un grand esprit d'initiative leur évacuation dans une voiture qu'il a recueillie, le tout sous un bombardement violent. Le 15 août 1917, à Moulins (Aisne), conduisant un mulet bâté, ce mulet ayant été tué par un obus et s'étant renversé sur lui, a, malgré une grave contusion au genou, continué à avancer après avoir sauvé le chargement du mulet et assuré son service, bien que boitant durant les jours suivants. »
Le 15 octobre, cantonnement à Lunéville.
Le 16 octobre 1917, le maréchal des logis **THOMAS (René**), de la 22e compagnie territoriale, reçoit la croix de guerre avec citation à l'ordre du régiment. Le 12 novembre 1917, le lieutenant-colonel porte à l'ordre du corps (n° 35), la lettre de félicitations du général commandant la VIIIe armée (n° 906B. G.), en date du 9 novembre 1917 et adressée au lieutenant **TISSIER**, de la 4e compagnie (C. V. A. D. 152).
« J'ai pris connaissance de l'invention que vous avez réalisée en collaboration avec M. **MÉTAIS**, vétérinaire-major, en fabriquant un nouveau masque pour la protection des chevaux contre les gaz asphyxiants. Cet engin m'a paru comporter un progrès sensible sur les appareils similaires dont j'ai connaissance, et j'ai décidé de le mettre en usage dans la VIIIe armée.
« Je vous adresse mes félicitations pour l'ingéniosité et le zèle dont vous avez fait preuve en la circonstance. »

Le 12 décembre 1917, le lieutenant **ÉNAUX**, commandant la 32e compagnie du 9e escadron du train, est cité à l'ordre de la 164e division, pour le motif suivant :

« Lieutenant **ÉNAUX (Gaëtan-Louis-Alfred-Henri),** commandant la 32e compagnie du 9e escadron du train, cinquante-six ans. Dégagé de toute obligation militaire, est venu sur le front en décembre 1915 comme commandant d'une compagnie du train, s'y est signalé en donnant l'exemple du dévouement le plus complet et en faisant preuve de courage en venant ravitailler ou surveiller ses détachements dans des régions particulièrement bombardées : plateau triangulaire (Craonne), mai-juin 1917, ravin de la Caillette (Verdun), novembre et décembre 1917. »

Le 19 décembre 1917, le général **MANGIN** prend le commandement du 9e corps d'armée (Ordre général n° 10342 c. a. b.).
Le 2 janvier 1918, par ordre n° 1, le lieutenant-colonel porte à la connaissance de l'escadron les citations ci-après :

Le directeur du Service de Santé du 9e corps d'armée cite à l'ordre les militaires dont les noms suivent :
RAGOT (Louis), n° mle 27, conducteur au 9e escadron du train (groupe de brancardiers divisionnaires de la 17e division) :

« Modèle d'abnégation et de courage; le 2 juin 1917, au cours d'une attaque ennemie, a assuré l'évacuation des postes avancés sous un bombardement d'une violence inouïe, avec le plus

absolu mépris du danger. A eu son cheval blessé, sa voiture brisée. Après avoir abrité les blessés, a fait rapidement les réparations urgentes et continué l'évacuation en cours avec un calme égal à son dévouement. »

GUÉRISEAU (Emile), n° mle 1518, conducteur au 9e escadron du train (groupe de brancardiers divisionnaires de la 17e division) :

« Très brave et très énergique. Dans la nuit du 2 juin 1917, son cheval ayant été sérieusement blessé, a abrité sa voiture et continué à pied sa mission, en transportant seul et en faisant en plusieurs voyages le ravitaillement des postes avancés sous le bombardement le plus violent. »

Du 19 janvier au 27 mars 1918, le groupement cantonne successivement à Neufchâteau, Rosières, Champigneulles (nord-ouest de Nancy), Bouxières-aux-Dames (nord-est de Nancy), Malzéville, Deneuvre.
Le 17 février, le lieutenant-colonel commandant porte, par ordre n° 5, à la connaissance de l'escadron la citation ci-après :

Ordre général n° 6374/D.

Le général commandant en chef cite à l'ordre de F armée :

RABIN (Pascal-Auguste), n° mle 5639, conducteur à la compagnie du 9e escadron du train :

« Bon et brave conducteur très dévoué. A été blessé très grièvement le 15 novembre 1916 à Combles en exécutant un transport de matériel en première ligne. »

Ayant étranglé ses deux adversaires russe et roumain sur le front oriental, et contraint provisoirement l'Italie à la défensive sur le front occidental, l'Allemand pouvait jeter toutes ses forces sur les lignes françaises; d'ailleurs, il avait faim, il fallait en finir; aussi, après avoir préparé en secret une offensive formidable, se ruait-il avec violence sur le front britannique, entre Noyon et Arras avec, comme objectif, Amiens.
Le choc avait été terrible, nous reculions, des renforts étaient nécessaires pour essayer de rétablir la situation; aussi, dès le 28 mars, le 9e corps et ses convois quittent Champigneulles et s'embarquent à Blainville, à destination de la Somme.
Le 30 mars, débarquement à Breteuil et cantonnement à Esserteaux, Rossignol et Fiers-sur-Noye.
Le 31, la 5e compagnie est à Moreuil où, le 7 avril, elle a 7 chevaux tués par éclats d'obus. Le 12 avril, un bombardement des cantonnements de Flers-sur-Noye fait quelques blessés.
Le 16 avril, le conducteur **GUILLET (Julien),** subsistant de la 5e compagnie, est tué à Ailly; les conducteurs **DENIS (Marie-Albert),** de la 5e compagnie, et **SAUTHONNAX (Joseph),** subsistant de la même compagnie, sont blessés le 17.
Le 20 avril, le général **GASSOUIN**, commandant la 17e division d'infanterie, cite à l'ordre de la division les militaires dont les noms suivent :

GUILLET (Julien-Clair-Marie), n° mle 970, conducteur au 9e escadron du train (subsistant de la 5e compagnie) :

« Soldat courageux et calme, doué d'un grand sang-froid, a toujours montré le plus grand dévouement en toutes circonstances. Mortellement blessé dans l'accomplissement de son devoir, le 16 avril 1918, à son poste de combat. »

DENIS (Marie-Albert-Joseph), n° mle 1022, conducteur au 9e escadron du train (5e compagnie) :

« Soldat courageux et calme, doué d'un grand sang-froid, a toujours montré le plus grand dévouement en toutes circonstances. Mortellement blessé dans l'accomplissement de son devoir, le 16 avril 1918, à son poste de combat. »

FRÉMY (Jean-Baptiste-Joseph), n° mle 1792, conducteur au 9e escadron du train, 5e compagnie :

« Soldat très courageux et calme, doué d'un grand sang-froid. A toujours montré le plus grand dévouement en toutes circonstances. Blessé grièvement dans l'accomplissement de son devoir, le 6 avril 1918, à son poste de combat. »

Le 30 avril, cantonnement à Bonneuil-les-Eaux; le 30 mai, à Flers-sur-Noye.
Par ordre n° 21 du 30 avril 1918, le général **GASSOUIN** cite à l'ordre de la division les militaires dont les noms suivent :

LANGEVINE (Albert), n° mle 07690, conducteur au 9e escadron du train (1re compagnie), convoi administratif de la 17e division d'infanterie :

« Au cours d'un transport de matériel, s'est trouvé pris dans un tir de barrage ennemi et a été blessé gravement. A montré beaucoup de courage dans ces circonstances, en restant à la tête de ses chevaux dont un a été tué. Excellent soldat, brave et très dévoué. »

LEBLOND, conducteur au 9e escadron du train :

« Au cours d'un transport de matériel, s'est trouvé pris dans un tir de barrage ennemi et a été blessé gravement. A montré beaucoup de courage dans ces circonstances, en restant à la tête de ses chevaux dont un a été tué. Excellent soldat, brave et très dévoué. »

La 1re compagnie suit la 17e division envoyée au repos à Robert-Espagne et aux environs de Troyon.
Le 8 juin, le général **GARNIER-DUPLESSIS** prend le commandement du 9e corps, en remplacement du général **MANGIN**.
Le 19 juin, par ordre du corps n° 17, le lieutenant-colonel commandant porte à la connaissance des militaires sous ses ordres :

Par ordre du G. Q. G. no 7539 du 25 mai 1918, l'ex-brigadier territorial **LANNEAU** (**Emmanuel**), n° mie 08070, de la 8e compagnie du 9e escadron du train, a été décoré de la médaille militaire pour le motif suivant :

« Excellent soldat très dévoué. Grièvement blessé le 26 avril en faisant courageusement son devoir, a été atteint de nouveau .à l'hôpital d'évacuation, le 4 mai 1917, par bombe d'avion. »

Le 28 juin, la 17e compagnie (C. V. A. D. 209), cantonnée à Tilloy-le-Conty/ est violemment bombardée, la nuit du 27 au 28, par avions. Elle subit les pertes suivantes :

Tués : **FRANÇOIS (Victor-Henri),** conducteur de 1re classe, n° mle 2053, et **GENEIX** (**Honoré**), conducteur de 2e classe, n° mle 12, transportés tous deux à l'ambulance 2/5 de Tilloy-le-Conty.

Blessés : **CHAUVEAU (Alphonse**), conducteur de 2e classe, n° mle 859, et **CARRÉ (Louis-Baptiste-Florentin),** conducteur de 2e classe, n° mle 1612, transportés tous deux au centre chirurgical (ambulance 3/44), à Conty.

Le conducteur **CHAUVEAU**, blessé grièvement, est proposé pour la médaille militaire.

Le 3 juillet, par décision du G. Q. G. n° 18456, en date du 15 juin 1918, le capitaine **MONTARICOUT** est affecté au 8e escadron pour commander, par intérim, le train du 8e corps d'armée (IVe armée).
Le 24 juillet, par ordre n° 8491 D, du G. Q. G. des armées du Nord et du Nord-Est, le général commandant en chef a conféré la médaille militaire aux militaires dont les noms suivent :

CHAUVEAU (Alphonse), mle 382, conducteur territorial au 9e escadron du train (17 compagnie) :
« Excellent soldat, très brave, a toujours servi d'exemple à ses camarades.
« A été grièvement blessé par bombes d'avions. »
La nomination ci-dessus comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

Le 2 août, cantonnement à Bonneuil-les-Eaux, Frausures; le 17 août, à Conty, ferme de la Malmaison; le 22 août, à Marseille-en-Beauvaisis, Lannoye.
Le 6 septembre, embarquement à Marseille-en-Beauvaisis, débarquement à Sommeil-Méthaucourt, cantonnement à Charmontois.
Le 11 septembre, cantonnement à Triaucourt; le 17, à Dompierre-le-Château et le 25 à, Gizaucourt.
Le 29 septembre, par note de service n° 617 du G. Q. G. du 28 septembre 1918, le lieutenant-colonel **CHARY** prend le commandement provisoire du champ de bataille du corps d'armée avec mission de faire procéder aux opérations urgentes et essentielles, savoir :

Inhumation des cadavres, destruction des munitions abandonnées, précautions contre les pièges à explosifs, récupération générale.

Sont mis à sa disposition :

Un officier adjoint (lieutenant **SERGENT**);
Un officier d'état civil;
Un pharmacien;
Une compagnie de mitrailleurs du 9e B. T. M.
Un détachement du G. B. C.;
Une compagnie du bataillon territorial D. I;
Le 500e bataillon de mitrailleuses de position comprenant cinq compagnies. Avec ce personnel, le lieutenant-colonel se transporte à la ferme de Beauséjour.
Puis, le 3 octobre, à Ripont où les opérations du champ de bataille se continuent.
Le 12 octobre, par arrêté ministériel, sont inscrits pour la médaille militaire, à compter du 28 septembre 1918 (J. O. du 10 octobre 1918) :

Ancestramil

Active : **ISOARDI (Mauro),** n° mle 165, conducteur de 1re classe à la 8e compagnie du 9e escadron du train.

Territoriale : **CLÉMENT (Hippolyte**), n° mle 663, brigadier à la 4e compagnie du 9e escadron du train.

Les 13 et 18 octobre, le lieutenant-colonel et son personnel se transportent successivement à Aure et Orfeuil où les opérations du champ de bataille se continuent.
Le 21 octobre, par note du G. Q. G. n° 22148, en date du 16 octobre 1918, la moitié des C. V. A. D. de divisions et des éléments non endivisionnés est supprimée. Les éléments des C. V. A. D. réduits prennent le nom de « convoi de la D. I. ou des E. N. E. » et sont versés aux compagnies du train qui attellent les Q. G. de D. I. ou de C. A. qui, seules, subsistent comme unités administratives.
En conséquence, la 17e compagnie (C. V. A. D. 209) est dissoute à la date du 25 octobre, le détachement du train du convoi des E. N. E. est versé à la 8e compagnie. Les chevaux devenus disponibles sont versés au 109e d'artillerie lourde à Semide. Le matériel est versé au G. P. A., à Chalons. La 1re compagnie passe à la 5e, la 2e compagnie, à la 55e.
Les 2, 4 et 10 novembre, le lieutenant-colonel et son personnel se transportent successivement à Contreuves, Vouziers et Quatre-Champs où se continuent les opérations de nettoyage du champ de bataille.

Les défaites militaires répétées subies par l'ennemi en ces jours derniers avaient aggravé les difficultés de la situation en Allemagne. Vaincue, cette puissance n'a plus le choix qu'entre deux solutions : l'invasion ou la capitulation. Elle choisit la seconde et, le 11 novembre, elle signe l'armistice qui mettait fin aux hostilités.
Le 12 novembre 1918, après la dissolution du groupement constitué pour l'assainissement et le nettoyage du champ de bataille, le lieutenant-colonel **CHARY** prend la route du Rhin avec ce qui lui reste du 2e groupement.
Le 26 février 1919, il est à Boppard où il reste jusqu'au 7 mars, date à laquelle il rejoint, pour le commander, le dépôt du 9e escadron du train, l'emploi de chef de corps du train des équipages étant supprimé dans tous les corps d'armée.

Citations : **COURTY, THIBAULT, FOUQUET, HUSSENET, LEBAS, LHÉRITIER, LEVRON, FALOURD.**

Le 3 décembre 1918, par ordre n° 61, le général commandant la 17e division d'infanterie cite à l'ordre de la division :

COURTY (Jean-Maurice), conducteur de 2e classe à la 5e compagnie :

« Conducteur souvent détaché dans les formations de premières lignes. A toujours fait preuve d'un grand courage et du plus entier dévouement. A eu deux voitures atteintes par le feu de l'ennemi les 11 mars et 17 juillet 1915. A réussi à les ramener en dehors de la zone bombardée. Blessé le 30 novembre 1915, en conduisant des officiers d'état-major. »

THIBAULT (Émile), conducteur de 2e classe, 1re compagnie :

« Soldat très consciencieux et très dévoué. A effectué, à plusieurs reprises, sous le bombardement, des transports de matériel en première ligne, pour le service du génie. »

FOUQUET (Pierre), conducteur de 2e classe :

« Ancien soldat du 148e régiment d'infanterie. Blessé en Serbie, à deux reprises différentes ; une balle à la main gauche le 10 novembre 1915. Versé dans l'arme du train où il continue à servir avec zèle et dévouement. »

HUSSENET (Camille), maréchal des logis fourrier à la 1re compagnie :

« Au front depuis la mobilisation. Trente-huit mois dans l'infanterie. A commandé, comme sergent, dans des circonstances difficiles une corvée qui ravitaillait la nuit les tranchées de Trésauvaux, en décembre 1914 et janvier 1915.
« A assuré des liaisons dangereuses, notamment à Neunnemont (Meuse), le 11 avril 1915, où il a été violemment projeté à terre par l'éclatement d'un obus. »

LEBAS (Désiré), conducteur de 2e classe :

« Engagé volontaire pour la durée de la guerre. Automobiliste du quartier général de la IIe armée. Blessé d'un éclat d'obus à la tête le 31 août 1915. »

LHÉRITIER (François), conducteur de 2e classe à la 1re compagnie :

« Soldat modèle, obéissant et zélé. A effectué, à plusieurs reprises, sous le bombardement, des transports de matériel en première ligne pour le service du génie (passages de l'Ailette et de la Souche). »

FALLOURD (Auguste), maréchal des logis fourrier à la 5e compagnie :

« Affecté dès le début de la campagne comme conducteur à un groupe de brancardiers, a rempli son service avec bravoure, allant sous de violents bombardements chercher les blessés aux postes de secours les plus avancés, notamment pendant la bataille de la Somme en 1916 (région de Combles et de Morval).
« Affecté comme chef comptable à, la compagnie du train divisionnaire, a rendu les plus grands services à son commandant d'unité. »

LEVRON (Auguste), maréchal des logis de la 1re compagnie :

« Au front comme sous-officier depuis le 20 février 1915. A tenu les premières lignes au 277e régiment d'infanterie de février à, mai 1915. Comme chef de convoi au C. V. A. D., a rempli une mission périlleuse du 28 au 30 août 1918.
« Conduisant un détachement de dix-huit voitures chargées de matériel de pont du génie pour le passage de l'Ailette, a suivi les troupes d'attaque et est resté à la tête de son convoi sous le bombardement pendant toute l'attaque du 29 août 1918. »

Le 7 décembre 1918, par ordre général n° 275 du corps d'armée, en date du 27 octobre 1918, le général commandant le 9e corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée :

GRASSIN (Antoine-Jean-Georges), capitaine à la 4e compagnie du 9e escadron du train :

« Commande sa compagnie depuis plus de deux ans et demi, n'a pas cessé de donner des preuves constantes de son intelligente initiative, de son énergie et de son dévouement. A fait preuve du

Ancestramil

plus grand sang-froid dans diverses circonstances périlleuses, en dirigeant des opérations de ravitaillement et de transports sur des terrains violemment bombardés, notamment en 1916 au bois de Bethelandeville, en octobre et décembre 1916 à Combles et au ravin de Morval, et en mai à Saint-Thierry et Thil. »

Le 11 décembre 1918, par ordre général n° 287 du corps d'armée, le général commandant le 9e corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée :

CHARY (Antoine), lieutenant-colonel commandant le 9e escadron du train des équipages militaires :

« Pendant toute la durée de la campagne, a exercé le commandement des convois du corps d'armée avec beaucoup d'autorité et de dévouement et entretenu dans les unités placées sous ses ordres un parfait esprit de devoir. Au cours des opérations d'août et septembre 1914, a fait preuve d'initiative et de sang-froid dans l'accomplissement des missions qui lui incombaient. Pendant la bataille de l'Yser (octobre-novembre 1914), a dirigé personnellement les ravitaillements sous le feu de l'ennemi.
« Chargé pendant la deuxième bataille de Champagne (octobre-novembre 1918) des opérations de nettoyage du champ de bataille dans des conditions difficiles, s'est acquitté de sa mission avec une activité remarquable et a su obtenir, par son action personnelle, un rendement considérable des éléments mis à sa disposition. »

Le 16 décembre 1918, ordre n° 63. Le général commandant la 17e division cite à l'ordre de la division :

MARTINEAU (Louis), conducteur de 2e classe à la 5e compagnie :

« Conducteur venu de l'infanterie. Depuis longtemps s'était fait remarquer par son énergie, son courage et son dévouement. A été blessé au poste du G. B. D. le 1er septembre 1918. »

Le 7 février 1919, ordre n° 7. Le général commandant la 17e division cite à l'ordre de la division :

FIAUD (Louis), adjudant de la 1re compagnie :

« En campagne depuis le 2 août 1914. Sous-officier très énergique et très courageux, d'une activité et d'un dévouement inlassables. S'est particulièrement fait remarquer dans les ravitaillements des 6 et 7 juin à Esnes: 10 et 15 mai 1917 à Chaudardes, avril 1918 à Ailly-sur-Noye, qui ont été effectués sous de violents bombardements. »

GARDAIS (Louis-Pierre), maréchal des logis à la 1re compagnie :

« Au front depuis le 2 août 1914. Très énergique et courageux. S'est particulièrement fait remarquer au cours des ravitaillements dans la région de Combles en novembre 1916, à Pontavers et Chaudardes en 1917, et à Ailly-sur-Noye en avril 1918, effectués sous de violents bombardements. »

La guerre la plus formidable qui fut jamais est terminée. L'Allemand battu a dû signer la paix. Les hommes du train démobilisés ont enfin rejoint leurs foyers.

Ancestramil

Dire ce que fut le soldat du train durant cette guerre, est bien difficile, c'est un modeste si on le compare à ses camarades des tranchées; il marche par tous les temps, sous les obus, à toute heure du jour et de la nuit, sans hésitation, il doit faire preuve d'initiative, il lui faut du courage et du sang-froid; car il n'a pas, pour le soutenir au moment du danger, l'entrain que donnent les masses.

Avant de terminer cet historique, saluons bien bas nos morts. Leurs noms dont la liste va suivre étaient hier inconnus, désormais ils sont immortels parce que, bon gré mal gré, la gloire pure laisse sur la terre des traces resplendissantes que rien n'efface.

Ils sont tombés en héros, ils ont tout donné, leur sang et leur vie, pour un idéal : « Le droit et la justice. » Puisse leur mort servir d'exemple aux générations futures et entretenir dans le cœur de leurs jeunes frères, les soldats du train de demain, la même vaillance et le même esprit de sacrifice qu'ils ont montrés dans cette formidable guerre.

Ah! ces vaillants; ils n'ont pas eu, comme nous, le bonheur de voir luire le soleil de la victoire; mais ils l'ont entrevu à leur dernière heure, car ils avaient la foi.

Aussi le 9e escadron du train est-il fier d'eux, fier de tous ceux qui ont porté son numéro et qui, par leur conduite digne de tous les éloges, lui ont procuré l'insigne honneur d'être, par rectificatif du 25 juin 1919 à l'ordre n° 64 du corps d'armée en date du 29 novembre 1914, décoré de la croix de guerre.

Le 13 juillet 1919, dans une émouvante cérémonie devant toutes les troupes rassemblées, le colonel **CHARY**, commandant le 9e escadron du train, remit cette croix de guerre au capitaine **GUILLAUMET**, président de la commission de la salle d'honneur.

Elle sera conservée dans la salle de réunion où elle occupera la première place avec les citations personnelles du 9e escadron du train.

LISTE

DES

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CONDUCTEURS

MORTS POUR LA FRANCE

MILLO (Pierre-Jean-Honoré-Léon)	Capitaine.
BLANCHARD (Louis)	Sous-lieutenant.
BOIS (Jules).	Vétérinaire-major de 2e cl.
JEANJEAN (Anicet-Gabriel)	Vétérinaire aide-maj. 2e el.
CANTE (Jacques-Charles)	Adjudant.
CLÉMENT (Louis-Eugène)	-
DELAUNAY (Pierre)	-
MONTIGNY (Louis-Philippe)	-
PIERRE (Jean-Auguste).	-
ALLOUIS (Jules-Auguste)	Maréchal des logis.
DESLANDES (Louis)	-
DUBOULOZ (Monet-Louis-Albert)	-
GACHET (Pierre-Henri).	-
GEORGES (Julien-René)	-

Ancestrimo

HOGREL (Jules-Marie).	Maréchal des logis
LAVENU (Jean-Baptiste)	-
LELLUIN (Georges)	-
LIMET (Emile-Florent)	-
NAVARRE (Aristide)	-
THEVIN (Jean-Baptiste)	-
SAUZET (Jean-Auguste)	-
MARCHANDON (Pierre-Émile)	-
AUVRAY (Anatole-Louis)	Brigadier.
BASTARD (Antoine-Léon)	-
BERTIN (Albert)	-
BERTON (Marcel)	-
BLANCHARD (Louis-Séverin)	-
BODIGUEL (Louis-Marie)	-
BODIN (Marcel-Henri)	Brigadier.
BONIFET(Olivier)	-
BOSE (Paul-Albert)	-
BOUVIER (Ernest-Louis)	-
CHUTEAU (Louis-Octave)	-
COTTEREAU (Désiré-Georges)	-
GUILLAUME (Amédé)	-
HAIE (Auguste-Constant)	-
HERBAULT (Jean-Baptiste)	-
HUBLET (Armand-Jean)	-
JAMONNEAU (Louis)	-
LACHENAUD (Léon)	-
LALANNE (Armand-Marcel)	-
MARSEILLER (Louis-Allain-Édouard)	-
PINARDON (Louis-Émile)	-
PRESSICAUD (Paul)	-
VANDENBROUCK (Moïse-Joseph)	-
VINCENT (Octave)	-
ALAZET (Jean)	Conducteur de 2e classe.
ALBERT (Louis)	-
ALLERON (Louis)	-
ALLORENT (André)	-
ALLORY (Henri)	-
AMATHIEU (Sylvain)	-
ANAYA (Bessegaya)	-
ANDRIEUX (Georges-Auguste)	-
ANDRIEUX (Maxime)	-
APPOLINAIRE (Elsler-Omer)	-
ARCHAMBAULT (Albert)	-
AGGAOUA (Belkassem ben Saïd)	-
ASTIER (Paul-Élie)	-
AUMENIER (Georges)	-
AVICE (Léon-Louis)	-
BACHELIER (Sincère-Jean)	-
BALITEAU (Pierre-Olivier)	-
BALARD (Victor)	-

Ancestramil

BALLEREAU (Jean)	Conducteur de 2e classe.
BATY (François-Henri)	-
BARNIER (Jules)	-
BARRANGER (Pierre-Émile)	-
BARTHÉLEMY (Adolphe)	-
BAVOUZET (Louis)	-
BELLET (Philippe-Louis)	Conducteur de 2e classe.
BELUET (Henri)	-
BENMERGUI (Siméon)	-
BÉON (Olivier)	-
BESNARD (Paul)	-
BERNARD (Pierre)	-
BERNARD (Horace)	-
BERDUCAT (Étienne)	-
BERNIER (Étienne)	-
BERSON (Eugène-Paul)	-
BERTHELOT (Maxime-Marcel)	-
BESNARD (Aimé-Auguste)	-
BIDAUD (Albert-Jean)	-
BILLONET (Jean)	-
BLACHON (Léon-Désiré)	-
BLEIN (Jean-Auguste)	-
BODIN (Louis-Césaire)	-
BODY (Henry-Joseph)	-
BOISBOURDIN (Jutes)	Conducteur de 1re classe.
BOMP AS (Louis-Auguste)	-
BONJEAN (Alexandre)	-
BONNIN (Henri-Ludoon)	-
BORDES (Hubert-Georges)	-
BONNIFAIT (Placide-Joseph)	Conducteur de 2e classe.
BORRIONE (Emile-Charles-Auguste)	-
BOUCHARD (Pierre-Alexandre)	-
BOUCHER (Émile-Étienne)	-
BOUCHICHA (Mouloud)	-
BOUDEAU (Jean-Auguste)	-
BOUÉ (Barthélémy)	-
BOULAY (Joseph-Sylvain)	-
BOURBOUZE (Albert-Georges)	-
BOURGOIN (Jules-Joseph)	-
BOURGOIN (Eugène-Louis)	Trompette.
BOURGOUGNON (Gabriel)	Conducteur de 2e classe.
BOURREAU (Albert-Jean)	-
BRÉAUTE (Gaston-Georges)	-
BRÉCHET (Ernest-Louis)	-
BRUNET (Alphonse)	-
BRUNET (Léon-Louis)	-
BRUNET (Maurice-Louis)	-
BUREAU (Maurice-Armand)	-
BUSBOC (Auguste-Laurent)	-

Mémoire nationale

CADEAU (Louis-René)	Conducteur de 2e classe.
CADET (René-Léonard)	-
CAILLEAU (Louis)	-
CAMUS (Raymond)	-
CARMIGNON (Jules)	-
CAROLL (Jean-Marie)	-
CASTAGNET (Raymond)	-
CAUMERS (Georges)	-
CHABANNE (Louis-Stanislas)	-
CHABBERT (Jacques)	-
CHAIGNON (François)	-
CHANTREAU (Henri-Joseph)	Conducteur de 1re classe.
CHARBONNEL (Jean)	Conducteur de 2e classe.
CHARTIER (Raoul)	-
CHARRAUD (Alexandre)	-
CIIASSAT (Louis)	-
CHAUVET (Nicolas)	Conducteur de 1re classe.
CHERVIER (Antoine-Marie)	Conducteur de 2e classe.
CHEVET (Auguste-Joseph)	Conducteur de 1re classe.
CHEVILLARD (Marie)	Conducteur de 2e classe.
CHEVRIER (Auguste-François)	-
CHRÉTIEN (Georges-André)	-
CLAIRAMBAULT (Baptiste)	-
CLEMENCEAU (Henri-Pierre)	-
CLISSON (Louis-Prosper)	-
CLODIE (Ange)	-
COIFFET (Firmin-Joseph)	-
COLAS DES FRANCS (Robert)	-
CONTE (André)	-
COTTIN (Marie-Joseph-Auguste)	-
COUÉ (Louis-Eugène),	-
COURREAU (Eugène-Hippolyte)	-
COURTOIS (Pierre)	-
COUTURIER (Julien)	-
CROUZET (Roger-Jean)	-
CUMANT (Hector-Firmin)	-
CUSSON (Georges-Auguste)	-
CYRON (Lucien-Nazaire)	-
DALLOT (Louis)	-
DANVE (Gabriel-Marie)	-
DARROUX (Albert)	-
DAUBIAIS (Adrien-Joseph)	-
DAUGERON(Ernest)	Conducteur de 2e classe.
DAVID (Jules-Joseph)	-
DECOUÉE (Joseph-Albert)	-
DEFOUR (Jacques)	-
DELABARRE (Louis)	-
DELANCRET (Bernard-Adrien)	-
DELAGE (Julien-Clément)	-
DELAGE (Ernest-Edmond-Marie)	-

Ancestramil

DEMONCEAUX (Raymond)	Conducteur de 2e classe.
DENECHÈRE (Joseph-Jean)	-
DENIS (Marie-Albert)	-
DEGRES (François-Pierre)	-
DEZOS (Jacques)	-
DORÉ (André-Julien)	-
DORET (André- Jean-Clément)	-
DOUET (Paul)	-
DRIN (Paul-Emile)	-
DUBEAU (Théodore)	-
DUCOS (Jean-Marcel)	-
DUCHÈNE (Émile)	-
DUDEZ (Fabrien)	-
DUMAS (Jean)	-
DUPIN (Henri-Eugène)	-
DUPLAIX (Antonin-Édouard)	-
DUPUIS (Ulysse)	-
DUPUY (Edmond)	-
DUROCHER (Jean)	-
ÉMERY (Auguste)	-
ÉPERON (Romain)	-
ESNAULT (Jules)	-
EUZET (Antoine)	-
ÉVETTE (Charles)	-
FAUVEL (Louis-Victor)	-
FAVARD (Sylvain)	-
FERCHAUD (Victor-Antonin)	-
FERRAGU (Roger)	-
FLEURINET' (Victor-Albert)	Conducteur de 1re classe.
FLON (Émile-Camille-Auguste-Dés.)	Conducteur de 2e classe.
FONTAINE (Alexandre)	Trompette.
FOURCHAULT (Daniel)	Conducteur de 2e classe.
FRANÇOIS (Henry-Victor)	Conducteur de 1re classe.
FRÉMY (Jean-Baptiste)	-
FUZEAU (Louis-Jean)	Conducteur de 2e classe.
GAILLARD (Urbain)	-
GALLANT (Jean-Baptiste)	-
GAUDRON (Sylvain)	-
GAURIN (Joseph-Florent)	Trompette.
GASCHOT (Auguste-Eugène)	-
GAUVRIT (Marcel-Léonard)	Conducteur de 2e classe.
GAZEL (Joseph-Esprit)	-
GAZEL (Théodore-Joseph)	-
GELIN (Louis-Émile)	-
GENARD (Jean)	-
GENEIX (Honoré)	-
GENEVOIX (Paul-Charles)	-
GENTIL (Auguste-Désiré)	-
GIBERT (Louis-Charles-Félix)	-
GILLET (Emile)	-

Ancestramil

GIROIRE (Ferdinand)	Conducteur de 2e classe.
GLASSON (Louis-Joseph)	-
GLEVER (Yves-Jean)	-
GODARD (Emile-Isidore)	-
GOFFARD (Henri)	-
GORGERON (Lucien)	-
GOUDEAU (Lucien-Jean)	-
GOURDON (Louis)	-
GUÉANT (Marcel)	-
GENIOT (Alphonse-Eugène)	-
GUESTANT (Octave-Émile)	-
GUILLEMOT (Alexandre)	-
GUILLET (Julien-Clair)	-
GUILLOT (Joseph-Delphin)	-
GUINOT (Gustave)	-
GUYOTON (Jean-Théophile)	-
HAAS (Aimé)	-
HALGRIN (Lucien-Adrien)	-
HATTON (Cyrille-Henri)	-
HÉLIE (Désiré)	Conducteur de 1re classe.
HERVIEUX (Eugène-Alexandre)	Conducteur de 2e classe
HERVOIT (Jean)	-
HOVART (Georges-Louis)	-
JAMBUT (Armand-Jean)	-
JAUNASSE (Félix-Julien)	-
JEAULT (Louis-Narcisse)	Conducteur de 2e classe.
JENVRIN (Pierre)	-
JOLY (Georges)	-
JONVILLE (Joseph-Emmanuel)	-
JOUBERT (Jean-Baptiste)	-
KHALIFAT BEN MOHAMED (Ben Hassen Rarmèche)	-
LACOSTE (Bernard)	-
LAGARDE (Julien)	-
LAGET (Léonce-Élisé)	-
LALANCE (Ernest)	-
LAMY (Louis-Joseph)	-
LANDILLON (Jean-Georges)	-
LASORNE (Léon)	-
LAVERDON (André-Napoléon)	-
LEBRETON (Eugène-Théodore)	-
LEBRUN (Henri-Marie)	-
LEDUC (Léon)	-
LELASSEU (Auguste)	-
LEMAIRE (Kléber-Léon)	-
LEMAITRE (Augustin)	-
LEMARCHAND (François-Ernest)	-
LEMAITRE (Émile-Albert)	-
LEMOINE (Alfred-Charles)	-
LEMOINE (Émile-Augustin)	-
LEPAIN (Henri-Louis)	-

archivestramil

LÉPINE (Paul-Bruno)	Conducteur de 2e classe.
LEPORT (Désiré-Eugène)	-
LE ROL (Ambroise-Marie)	-
LESOILE (Alfred-Louis)	-
L'HUGUENOT (Louis-Gaston)	-
LIMOUSIN (Jules-Eugène)	-
LOMBRAGE (Sylvain-Rémy)	-
LOOF (Oscar-Emile)	-
LYONNET (Auguste)	-
LYON (Jules-Octave-Onésime)	-
MAILLET (Léon-Eugène)	-
MACHETEAU (Ernest)	-
MAQUIN (Joseph)	-
MARAIS (Octave-Albert)	-
MARCEAU (Camille)	-
MARCELLOT (Paul)	-
MARDON (Jules)	Conducteur de 2e classe.
MARÉCHAU (Louis-Georges)	-
MARTIN (Edouard)	Conducteur de 1re classe.
MARTINEAU (Louis)	Conducteur de 2e classe.
MAUGAIN (Louis)	-
MAUGRION (Joseph)	-
MAUPAS (Albert-Eugène)	-
MENIOU (Louis-Joseph)	-
MAURICE (Jules-Honoré)	
MEFGOUD (Hachemi ben Ferhat)	Conducteur de 1re classe.
MÉNARD (François)	-
MILLET (Louis-Victor-Alfred)	-
MENOU (Yves)	Conducteur de 2e classe.
MERCIER (Léon)	-
MÉTAYER (René) –	-
MITROUX (Pierre)	-
MONTAIGU (Gaston)	-
MORAND (Charles)	-
MOREAU (Antonin)	-
MOREAU (Eugène)	-
MOREAU (Eugène-Marie)	-
MOREAU (Félix-Hubert)	-
MOREAU (Marcel-Gabriel)	-
MOREL (Charles)	-
MORISSET (Jean)	-
MORISSON (Gaston-Gustave)	-
MOTT ARD (Alexandre)	-
MOULIN (Ferdinand)	-
MOURÉ (François)	-
MULLER (Daniel-Louis)	-
MURAT (Pierre)	-
NÉTIER (Auguste-Jean)	-
OGER (François-Joseph)	-
OUVRARD (Joseph)	-

Mémorial

PANIER (Théophile-Victor)	Conducteur de 2e classe.
P AQUIER (Armand)	Aide maréchal-ferrant.
PASTIER (Léon-Jules)	Conducteur de 2e classe.
PELLÉ (Jules-Ernest)	-
PELLET (Gustave)	-
PENIN (Jean)	-
PERCEVAUX (Charles-René)	Conducteur de 2e classe.
PÉROT (Alphonse-Constant)	-
PERRICHON (Maurice)	-
PETER (Georges)	-
PEYNET (Antoine)	-
PICHOT (Eugène-Ernest)	-
PIGEONNEAU (Jules-Jean-Baptiste)	Conducteur de 1re classe.
PINARD (Georges)	Conducteur de 2e classe.
PINARD (Joseph-Henri)	-
PINEAU (Sylvain)	-
PINIER (Jean-Baptiste)	-
PIOU (François-René)	-
PLÉ (Marcel)	-
PLÉNÉCASSAGNE (Jean)	-
PRÉVOST (Paul-Isidore)	-
PROUST (Louis-Charles)	-
PRUD'HOMME (Théodore)	-
PUCHOT (Constant)	-
QUARTHIER (Joseph-Victor)	-
QUENDRAY (Louis-Joseph)	-
RAIMBAULT (Léon-Arsène)	-
RANADE (Raoul)	-
RAULINE (Marcel-Gustave-Léon)	-
RÉGNER (Joseph-Lucien)	-
REBOURS (Joseph-Alphonse)	-
REHEL (Marie-Ange)	-
REIG (Jean-François)	-
RENIAU (Louis)	-
REYMOND (Louis)	-
RIBANNEAU (Louis)	-
RIOU (Jean-Marie)	-
RIGOLLET (Narcisse)	-
ROBERT (Ernest)	-
ROBINEAU (Georges)	-
ROCHE (Jean)	-
ROUCH (Amédée)	-
ROUMIGUÉ (Pierre)	-
ROUSSELET (Louis)	-
ROUZEAU (Émile-Derma)	-
ROY (Louis-Victor)	Conducteur de 1re classe.
ROY (Joseph-Auguste)	Conducteur de 2e classe.
SABATHÉ (Jean-Baptiste)	Conducteur de 2e classe.
SALORD (Michel)	-
SAUTERAU (Jean-Paul-Léon)	-

Ancestramil

SAUVAN (Casimir-Lucien)	Conducteur de 2e classe.
ARRAT (Jean-François)	-
SELLOS (Alphonse-Léon)	-
SABAÏBI (Mohamed ben Mohamed)	-
SERREAU (Edmond)	Conducteur de 1re classe.
SCHIRA dit Jean-Martin	Conducteur de 2e classe.
SIMON (Louis-Eugène)	-
SINTES (Joseph)	Conducteur de 1re classe.
SOUCHAUD (Alphonse)	-
SOULAS (Gustave-Louis)	Conducteur de 2e classe.
STÉPHANE (Antoine)	Conducteur de 1re classe.
TAHAR BEN BOUHABFID	Conducteur de 2e classe.
THIBAULT (Paul)	-
THIBAULT (Anatole)	-
THIERRY (Jean-Auguste)	-
THOUVENET (Amédée)	-
THUMET (Joseph)	-
THOSNA (Eugène-Auguste)	-
TRAVERS (Eugène-Prudent)	-
VALADE (Louis-Gustave)	-
VALADON (Aubin-Joseph)	-
VALIN (Louis-Joseph)	-
VALLADOUX (Gustave)	-
V ANNESTE (Arthur)	-
VARLET (Léon-Ambroise-Augustin)	-
VERMILLIÉ (Julien)	-
VERNEAU (Justin-Jules)	-
VIGNARD (Léonce-Émile)	-
VILLARD (Etienne)	-
VINCENT (Léon)	-
VITTET (Lucien-Étienne)	-
VINZENT (Alexis)	-
VOLAND (Jean)	-
VIAYIOOUI (Yiayia)	-

Ancestramil